



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Corse | 1997

Commune de Vescovato

Prospection inventaire (1997)

Laurent Casanova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23352>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laurent Casanova, « Commune de Vescovato » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23352>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Commune de Vescovato

Prospection inventaire (1997)

Laurent Casanova

NOTE DE L'ÉDITEUR

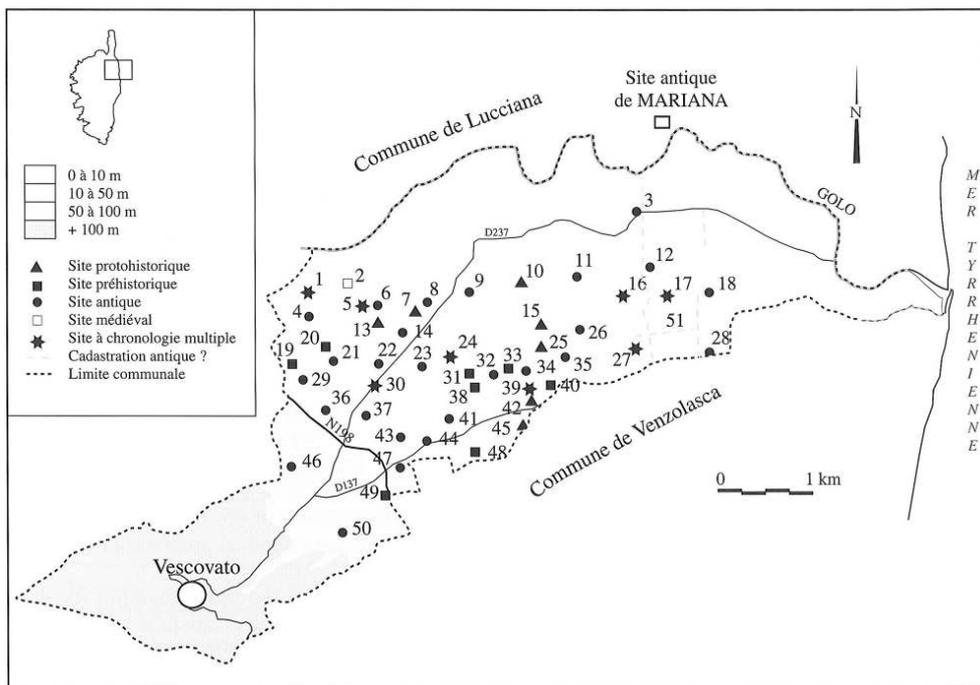
Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 Succédant à celle de Penta-di-Casinca, Castellare-di-Casinca et Sorbo-Ocagnano, la prospection-inventaire sur la commune de Vescovato a couvert une superficie d'environ 940 ha. La zone d'étude s'étend du nord au sud, du Golo à la limite communale de Venzolasca. À l'ouest, elle est limitée par les premiers replats du piémont du Sant'Anghjulu (1 210 m) ; enfin, à l'est, elle prend fin avec le rivage de la mer Tyrrhénienne.
- 2 Aux 8 gisements archéologiques précédemment recensés, cette enquête a permis d'ajouter 43 nouveaux sites. Chronologiquement, ils se répartissent comme suit.
- 3 L'importante quantité de matériel lithique (obsidiennes et rhyolites) sur les sites de Sinisera, Bernerducciu 1, Bernerducciu 5, Bernerducciu 7 et Valisaccia, atteste la présence de véritables occupations du Néolithique et du Chalcolithique (pour 16 gisements préhistoriques recensés).
- 4 Pour la Protohistoire, on a relevé parmi les 5 sites et indices de sites, 2 gisements (Valiccelu 2 et Sinisera 2) qui semblent témoigner là aussi d'une occupation pérenne en plaine. Mais c'est véritablement avec l'Antiquité, représentée par 23 sites, que l'on assiste à une véritable colonisation de la plaine. Cette importante occupation s'explique probablement par la présence de la colonie romaine de Mariana située immédiatement au nord de cette zone d'étude sur la commune de Lucciana.
- 5 Au-delà de trois sites (Sinisera 3, A Torra 2, A Sciencataccia) qui pourraient, au vu du mobilier archéologique (amphores gréco-italiques) témoigner de contacts avec l'Italie centrale ou méridionale, c'est à partir du Ier s. de notre ère que l'on observe la densification de l'occupation. Treize d'entre eux paraissent alors montrer une

installation courant du Haut-Empire au Bas-Empire témoignant ainsi de la vitalité du mouvement de colonisation au cours de cette période. Cette observation rejoint ainsi l'épigraphie du réscrit de Vespasien (contestation de limites de terrain entre le peuple des Vanacini situé dans le Cap Corse et les colons de Mariana, *CIL X*, 8038) qui traduit ce phénomène.

- 6 L'étendue variée des épandages (de 400 m² à 35 000 m²) semble indiquer la présence de divers types d'occupations allant des sépultures jusqu'à des habitats ruraux importants et peut-être même un vicus (l'ensemble constitué d'I Cardidelli, d'Aghjastrone 1 et 2) ?
- 7 En revanche, faut-il voir avec l'absence de tesselles de mosaïques, de *tegulae mamatae* propres à des structures thermales, d'enduits de chaux, de verres de vitrage... parmi les épandages les plus étendus, l'existence de *villae* sans caractère luxueux ou plus simplement l'état des destructions n'a pas atteint leur *pars urbana* ?
- 8 Enfin, 4 sites seulement (Aghjastrone 2, Torra 2, Rangia 1, San Giustu 4) ont livré un matériel tardif.
- 9 L'étude de la céramique a révélé pour sa part des provenances diverses, variant au cours des siècles. Ainsi, à l'époque républicaine, la céramique provient de l'Italie occidentale et méridionale (campanienne et amphores gréco-italiques). Au premier siècle de notre ère, on observe des importations d'amphores vinaires de Gaule et d'huile d'Ibérie (Bétique et Tarraconaise), la vaisselle de table est représentée essentiellement par de la sigillée tarda-italique et sud-gauloise. À partir du second siècle, c'est la production africaine qui est majoritairement présente, que ce soit par les amphores, la vaisselle de table (Hayes 8a et 8b) comme par la céramique culinaire (essentiellement Hayes 22, 23b, 196, 197).
- 10 Vraisemblablement, au plus tard au VI^e s., on ne relève plus de céramiques importées. Il faut attendre l'époque moderne pour relever à nouveau des implantations humaines (à la Torraccia) et voir une reprise des échanges (importations de majoliques).

Fig. 1 – Carte de localisation des sites recensés



INDEX

Année de l'opération : 1997

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6v7rFwj0do>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtlkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0auHUwTKix>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt34rdeXfYn6>

AUTEURS

LAURENT CASANOVA

Afan